



ÉPREUVES D'ENTRÉE EN PREMIÈRE ANNÉE

COMPOSITION SUR UN THÈME D'ACTUALITÉ

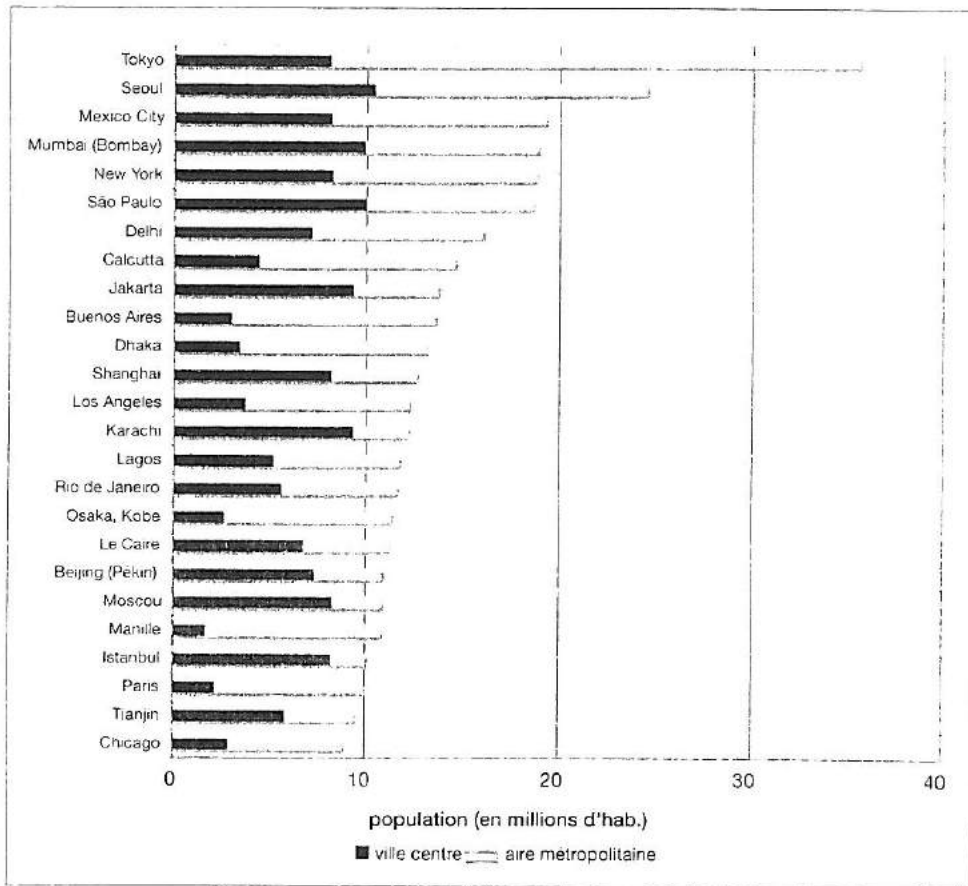
À PARTIR D'UN DOSSIER

3 Heures

Sujet : au vu des documents constituant ce dossier et à partir de vos connaissances, vous présenterez et analyserez, sous forme d'un devoir organisé et rédigé, les enjeux de la croissance urbaine aujourd'hui.

Document n° 1 :

D'après les récentes publications des Nations unies (*World Urbanization Prospects 2007* et *State of the World's Cities 2008/2009*), le seuil de 50 % de population urbaine dans le monde sera franchi dans l'année 2010.



Les 25 premières métropoles et mégapoles dans le monde

Images économiques du monde 2010

Document n° 2 :

« L'air de la ville rend libre. » Jamais le vieil adage de la ville allemande médiévale ne fut réellement démenti. Jamais il ne fut plus vrai, même si de beaux esprits – ou des politiques malins – voudraient nous convaincre aujourd'hui que le meilleur des mondes est à la campagne. Depuis l'origine, le phénomène urbain apparaît lié, sinon toujours à la démocratie, du moins aux formes les plus évoluées, à chaque époque, de l'organisation politique, militaire, religieuse et culturelle des hommes en société. Et les nécessités profondes des significations, plus que les hasards de la linguistique, rapprochent cité, citoyen et civilisation. Il y a tout à la fois, dans ces filiations étymologiques, les relations structurelles entretenues par la densité et la fréquence des contacts et des frictions entre individus et groupes, et la reconnaissance de l'épanouissement personnel et collectif qu'elles suscitent. Le miracle immuable de la société urbaine réside tout entier dans ce gage permanent d'anonymat et cette assurance mutuelle d'intéressement aux produits et bienfaits de la vie communautaire.

A ces identités pérennes, la ville occidentale ajoute au xx^e siècle, singulièrement dans sa seconde moitié, en Europe, une dimension jusque-là inconnue : le partage de masse des consommations de biens matériels et des aspirations de modèles culturels.

La ville aujourd'hui
Guy Burgel
Pluriel – Décembre 2000

Document n° 3 :

La société à deux vitesses tant décriée se traduit en fait par une inégalité profonde entre les modes de fréquentation de la ville, les conditions d'accès à l'urbanité. En effet, vivre la ville, c'est à la fois disposer d'un « chez soi », lieu où l'on se sente bien, que l'on connaisse et où on se sait reconnu, et posséder les clés de l'accès à la diversité de l'espace urbain. Pourtant, seuls quelques-uns peuvent aujourd'hui exercer pleinement ce droit à la ville : ils se reconnaissent une identité sociale commune à travers l'appartenance à un quartier et pratiquent librement tous les espaces de la ville, par une mobilité résidentielle, économique et culturelle. De nombreux autres, fragilisés par la crise, se replient sur leur quartier, seul lieu dont ils se sentent les citoyens. La ville, dans sa complexité, leur est étrangère et, de ce fait, ils utilisent très rarement la diversité des services qui en fait l'attrait. Les exclus enfin, captifs d'un territoire qui leur est assigné, ne peuvent même pas s'identifier à un quartier stigmatisé, dont on cherche de plus à les évincer.

Aussi, lutter contre les inégalités, favoriser une véritable intégration nécessite de permettre à tout citoyen d'être citoyen de l'ensemble de la ville, depuis son quartier où il se reconnaît pleinement jusqu'à l'agglomération dont il peut utiliser toutes les potentialités. Cela revient en fait à refuser la captivité, à favoriser la mobilité, tout en valorisant la diversité.

Daniel Béhar, « Les moyens de partir, l'envie de rester », in *Projet*, n° 227, *Réussir l'intégration*, Paris, automne 1991, pp. 35-36.

Document n° 4 :

L'Onu estime que plus d'un tiers de la population urbaine du monde, soit plus d'un milliard d'individus, vit aujourd'hui dans un habitat informel et/ou précaire (1). Selon d'autres sources, c'est la moitié des citadins du monde, soit un humain sur quatre, qui vit dans des conditions comparables – ou pires – à celles que décrivait l'écrivain Charles Dickens au milieu du XIX^e siècle dans les taudis de Londres – – –

Les bidonvilles ont assurément un brillant avenir devant eux. La moitié au moins de l'explosion démographique urbaine annoncée du tiers-monde sera à mettre au compte des quartiers sauvages. Les projections moyennes donnent deux milliards d'habitants de bidonvilles dans la décennie 2020. S'agit-il d'un phénomène général, et presque irréversible, d'involution urbaine? Serions-nous arrivés à l'âge du «bidonville global»? En tout cas, et si tant est qu'il existe un individu représentatif de l'humanité du XXI^e siècle, il y a de grandes chances pour qu'il s'agisse d'un individu jeune, résidant dans un bidonville des faubourgs d'une ville du Sud. Cette humanité «excédentaire», marginalisée, presque invisible, est pourtant numériquement supérieure à la population des pays dits «développés».

Un monde de bidonvilles

Jérôme Souty

Sciences humaines n° 182 – Mai 2007

Document n° 5 :

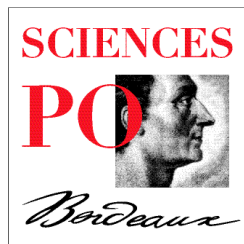
• Une ville durable est, en conséquence, **une ville qui se réapproprie un projet politique et collectif**, renvoyant à grands traits au programme défini par l'Agenda pour le **xxi^e siècle** (Agenda 21) adopté lors de la Conférence de Rio, il y a dix ans. Les villes qui entrent en résonance avec ces préoccupations définissent, à l'échelon local, **quelques formes** donner à la recherche d'un développement équitable sur un plan écologique et social, vis-à-vis de leur territoire et de l'ensemble de la planète, et elles reformulent par-là même un sens collectif. Il s'agit à la fois de réduire les **inégalités sociales** et les dégradations écologiques, en considérant les impacts du développement urbain à différentes échelles. La « durabilité » dont l'horizon serait seulement local n'a pas de sens en termes de développement durable, caractérisé par le souci des **générations présentes et futures**, du local et du global. Il s'agit en somme de trouver des solutions acceptables pour les deux parties, ou encore, de ne pas exporter les coûts du développement urbain sur d'autres populations, générations, ou sur les écosystèmes. (...)

La ville durable est un projet, un horizon, en aucun cas une réalité : on peut tendre vers cet horizon, comme l'explique le rapport du groupe d'experts européens conduisant la campagne des villes durables (lancée à Aalborg) (1), mais non réaliser *in extenso* un développement durable. Une ville durable est simplement une ville qui initie une ou plusieurs dynamiques de développement durable. Elle est d'abord un cadre où prennent sens des projets collectifs.

Cyria Emelianoff

« Comment définir une ville durable ? »

Problèmes politiques et sociaux n° 933 – Février 2007



HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

2 heures

Une question à traiter au choix parmi les deux proposées, dans chacune des deux matières.

HISTOIRE

- 1) La décolonisation 1945-1962
OU
- 2) La France des années 60

GÉOGRAPHIE

- 1) Les villes de la façade Asie-Pacifique
OU
- 2) Les migrations internationales : une expression de la mondialisation.

Endstation Sehnsucht

Stark gekürzter Artikel von Robert Luchs, „Das Parlament“, 10. Mai 2010

5 Große Reportagen sind selten geworden. Reportagen mit langem Atem, geduldig und exakt
recherchiert, stimmungsvoll und zugleich nüchtern die Fakten aufdeckend. "Bilal" von
Fabrizio Gatti ist eine solche Reportage im Roman-Format. Gatti nahm Strapazen¹ und
lebensgefährliche Situationen auf sich, um über das Schicksal der „Illegalen“ zu schreiben,
10 über die Flüchtlinge aus Afrika, die auf der berüchtigten Transitroute von Dakar aus nach
Italien unterwegs sind. Sie bilden in seinen Augen eine "neue soziale Schicht" im Europa des
21. Jahrhunderts.

Schon in der senegalesischen Hauptstadt Dakar, wo er in Richtung Mittelmeer aufbricht,
erfährt Gatti einen der Gründe für den afrikanischen Exodus. Seitdem die Netze der
15 einheimischen Fischer leer bleiben, weil große Fabrikschiffe alles fangen, was es zu fangen
gibt, verkaufen die Fischer ihre Boote an marokkanische Schleuser², die sie mit
Auswanderern vollstopfen.

Die Route der Auswanderer führt über Tripolis, seit Spanien von Marokko verlangt hat, die
20 illegale Einwanderung zu stoppen. Um dorthin zu gelangen, müssen Tausende von Wüsten³-
Kilometern überwunden werden. Wer es bis Agadez in Niger geschafft hat, dem steht das
Schlimmste noch bevor, denn bis nach Libyen gibt es kaum mehr größere Ansiedlungen.
Wer sich mit zu wenig Wasser eingedeckt hat, muss diesen Fehler nicht selten mit dem
Leben bezahlen.

25 Allein von Agadez, so hat Gatti beobachtet, starten täglich rund 800 Menschen zur
mörderischen Wüstentour. Ein besseres Geschäft können die Schleuser gar nicht machen.
Gelingt es ihnen, 150 Migranten in einen Lastwagen zu quetschen, verdienen sie an ihnen
6.000 Euro. Viele Familien in Mali, Burkina Faso und in Niger verkaufen ihr Hab und Gut, um
30 die ungewisse Reise ihrer Söhne zu finanzieren. Wird das Geld reichlich zurückfließen, wenn
der Sohn erst in Europa Arbeit gefunden hat?

Die Erwartung ist trügerisch, denn es gelingt nur wenigen, in einem europäischen Land Fuß
zu fassen. Sind die Ankömmlinge den Schikanen⁴ libyscher Polizisten entronnen, geraten
35 viele in italienische Auffanglager, wie beispielsweise in Lampedusa - für Tausende und
Abertausende die Verkörperung ihres Lebenstraums. Das Erwachen aber ist schrecklich, die
Carabinieri behandeln sie wie Kriminelle oder zwingen sie gar zur Rückkehr.

40 Gatti kann nachweisen, dass alle an den Flüchtlingen, ihren eigenen Landsleuten, verdienen:
Vor allem das Militär und die räuberische Polizei der Transit-Länder.

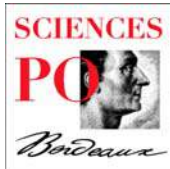
Eine packende Lektüre. Darüber hinaus könnten die Recherchen des Fabrizio Gatti eine
Rolle spielen, wenn in Brüssel wieder einmal über die Migration aus Afrika diskutiert wird.

¹ Strapaze, die – fatigue et pénibilité d'un voyage

² Schleuser, der - passeur

³ Wüste, die – désert

⁴ Schikane, die - chicane, tracasserie



Fragen zum Textverstehen (6 Punkte)

Beantworten Sie die Fragen mit je 1-2 kurzen Sätzen:

1. Welchen Beruf hat Fabrizio Gatti?
2. Wie hat er sich über das Schicksal der Flüchtlinge aus Afrika informiert?
3. Welchen Grund für die Flucht aus Afrika erfahren wir in dem Artikel?
4. Unter welchen Bedingungen vollzieht sich diese Flucht?
5. Mit welcher Hoffnung fliehen die Menschen nach Europa?
6. Wie wird diese Hoffnung erfüllt?

Übersetzung (4 Punkte)

Übersetzen Sie den folgenden Textausschnitt ins Französische:

Gatti nahm Strapazen und lebensgefährliche Situationen auf sich, um über das Schicksal der "Illegalen" zu schreiben, Flüchtlinge aus Afrika, die auf der berüchtigten Transitroute von Dakar aus nach Italien unterwegs sind. Sie bilden für ihn eine "neue soziale Schicht" im Europa des 21. Jahrhunderts. Seine Recherchen könnten eine Rolle spielen, wenn in Brüssel wieder einmal über die Migration aus Afrika diskutiert wird.

Schriftlicher Ausdruck (10 Punkte)

Behandeln Sie eins der folgenden Themen in etwa 150 – 200 Wörtern:

Entwickeln Sie ein Einleitungsreferat für eine Diskussion in Brüssel über die Migration aus Afrika.

Oder:

Würden Sie persönlich in ein anderes Land auswandern? Aus welchen Gründen und mit welchen Hoffnungen?



The world is an internet forum

Racial and sexual insults? Death threats for voting for healthcare reform? It's the kind of thing that happens every day online

o Colin Horgan, guardian.co.uk, Saturday 27 March 2010 11.00 GMT

1§ By now we've all heard of the protesters that shouted racial and sexual epithets at some House Democrats as they made their way to hear President Obama speak to his party this weekend to encourage them to pass the healthcare reform bill. Emanuel Cleaver was apparently spat on, Barney Frank was called a faggot, and John Lewis was called the N-word*. And on Wednesday, CBS released some of the messages left for Bart Stupak, calling him, among other things, "a baby-killing motherfucker" for his decision to support the healthcare bill that President Obama signed into law on Monday. At least 10 members of Congress have received death threats.

2§ I hardly find this surprising. Not because I'm a liberal, and not because I feel that these people are the crazy fringe elements of the world looking for a place to vent. And not because we saw it last summer at the town hall meetings. I'm not surprised because our tactile, physical world has become like the internet, and this kind of thing is normal there (here).

3§ In *Understanding Media*, Marshall McLuhan explains that, "The 'message' of any medium or technology is the change of scale or pace or pattern that it introduces into human affairs." It's the thought process behind his famous assertion that "the medium is the message". In other words, McLuhan said, something like the railway (the medium, or "extension of ourselves") didn't introduce humans to the idea of transportation, but rather altered human perceptions and functions as they related to distance, leisure, and work.

4§ What's been clearly emerging for some time as part of the message of the internet is a change in our relationships. And it is there that the internet performs a sort of weird de-evolution from the resulting messages of preceding media, in that other forms of technology have eventually allowed humans to understand one another. Of all the changes in pattern that the television introduced, perhaps its most crucial was the elimination of the unfamiliar.

5§ **But one facet of the internet's message is that of a re-emerging tribalism.** Even a "social" network like Facebook is designed to be exclusive. Everyone's there, and yet nobody is. When one examines the traits of online forums or comment threads, there is even more fracturing of opinion; opinion, one can't help but note, that is accepted as valid by virtue of it being there. It's a symptom of the nature of the online world – one that is endlessly self-selective, tending more toward the validation of one's own perceptions, rather than consideration of conflicting information.

6§ Obviously, the internet did not cause people to be rude, or to hurl epithets; this is not the first time someone's been called the N-word in public. What the internet has done is present communal ideas in a way that we've rarely, if ever, seen. When everything arrives at once, context is lost, with any and all information being regarded on a level field. **That lack of hierarchical information lends unintentional weight to everything, equally.** [...]

7§ So, back to the demonstrators shouting at House Democrats as they walked to hear the president speak. There's no particular way to account for how that kind of vulgarity became commonplace online, because since we all made the decision to accept it at the same time, nobody did.

8§ However, it might be easier to see how the language of the internet and relationships of the online world have begun to alter human functions. Older technological media such as television or radio have become more like the internet – not only more fractured, but increasingly interactive and opinion-based. It's made online expression more legitimate, and encouraged the perception that as on the web, social barriers in the physical world (that is, not online) are similarly limited or nonexistent. The fact that abusive epithets are being expressed in public isn't new, but the pattern might be; they are part of a new message.

9§ But this aspect of the internet's message should not surprise us. After all, as McLuhan said during his last television appearance, "The global village is a place of very arduous interfaces and very abrasive situations."

* **N-word** may refer to: Nigger, a word that is usually used in a derogatory way meaning or relating to black people

TASKS

A- READING COMPREHENSION (60 pts/200)

A1. Answer the following question in approximately 100 words (20 pts/60)

What does the journalist mean when he says that "the world is an internet forum"?

A2. Explain the meaning of the following expressions in their context. You should use your own words (40 pts/60)

1. "But one facet of the internet's message is that of a re-emerging tribalism." (§5)
2. "That lack of hierarchical information lends unintentional weight to everything, equally." (§6)

B- WRITING TASK (80 pts/200)

Answer ONE of the two following questions under the form of a written argument. You should use your own ideas and knowledge and support your arguments with examples and relevant evidence. Write approximately 250 words.

1. Do you think that there needs to be some form of control on the Internet or should there be total freedom of expression?
2. Do you believe in Marshall McLuhan's vision of our world as a "global village"?

C- TRANSLATION (60pts/100)

Translate the passage in italics into French (paragraph 8)

La televisión y la libertad de empresa

Compartimos la preocupación de algunos sectores de la sociedad sobre la abundancia de narconovelas colombianas, que se transmiten por la televisión en horarios de gran audiencia, sembrando una serie de valores equivocados en los jóvenes y mayores, que convierten en paradigma social antivalores como el enriquecimiento fácil, la comercialización del sexo y el uso de la violencia para enriquecerse. En horarios familiares en la televisión colombiana estamos inundados de tetas, tiros, secuestros, capos y circulación de montones de dinero, producto del crimen organizado, mientras, en la vida real, en muchos de esos hogares escasean los recursos mínimos para vivir decentemente.

A ratos, desde la literatura, el cine y la televisión, parece que extrañamos una época oscura de la historia de Colombia, cuando los grandes carteles de la droga sometieron a los poderes legales e impusieron la ley a su antojo, y la televisión, que es, indudablemente, un especial agente educativo moderno, termina convertida en un factor de incitación indirecta a la delincuencia, porque convierte en modelo de vida, o en paradigma social, a quienes inundaron de sangre al país. El efecto perverso de los medios de comunicación modernos, que los hace responsables de ser educadores o 'deseducadores' de la sociedad, no debe descuidarse so pretexto de mejorar los ingresos de sus dueños, y condenar a la sociedad a un enfrentamiento de valores que hacen más difícil la convivencia pacífica.

Por ejemplo, nos impresionó escuchar a mucha gente solidarizarse con el capo¹, en la telenovela de ese mismo nombre, para que no lo capturara la fuerza pública, y nos sorprendería conocer el número de jovencitas que en colegios y universidades soñaban con parecerse a la 'Perris'².

Por eso, los medios masivos de comunicación en general, pero especialmente los canales de televisión, deben ser autovigilantes de su responsabilidad social como medios educativos, con la imaginación necesaria para combinar 'rating' con formación o consolidación de valores sociales, entretenimiento con fomento de vida ciudadana, y éxito comercial con saldo pedagógico ciudadano.

Para garantizar una televisión independiente, pero responsable socialmente, la Constitución Política creó la figura de la Comisión Nacional de Televisión, que debe velar por el buen uso, por parte de los particulares y los agentes públicos, de las frecuencias por donde se emite señal de televisión. Ese objetivo no siempre lo logra porque asistimos a un creciente fenómeno de monopolización de los medios de comunicación, que ha dado paso al empresarismo, donde la libertad de prensa se vuelve libertad de empresa y se sacrifica así el derecho de los colombianos a gozar de una información veraz y una televisión formadora y entretenedora, porque, desgraciadamente, la verdad rinde culto a los intereses económicos.

Como no se puede perder de vista la función educadora de los medios de comunicación modernos en esta sociedad del conocimiento y la información, el Estado tiene la obligación de garantizar el buen uso de esos medios, cuidando que el mensaje transmitido a los ciudadanos contribuya al proceso de educación ciudadana y de formación de valores sociales, donde la convivencia, la solidaridad y el respeto al derecho ajeno sean paradigmas que nos alejen del crimen, el delito y la intolerancia.

Adolfo Polo Solano Rector de la Universidad de Cundinamarca (Colombia)

El tiempo.com (diario colombiano) 19 de mayo de 2010

¹ Título de la serie y nombre del protagonista principal

² Personaje de la telenovela



La televisión y la libertad de empresa

Adolfo Polo Solano

EL TIEMPO 19-05-2010

I – COMPREHENSION (10 puntos) :

A- Contestar y desarrollar en español las siguientes preguntas, apoyándose en el texto (6 puntos):

1 - Caracterice lo que son las narconovelas
¿ Qué opina Adolfo Polo Solano de este fenómeno?

2 - Explique lo que denuncia A. Polo Solano en la frase: “La libertad de prensa se vuelve libertad de empresa” (§5).

B- Traducir al francés el párrafo en negrillas en el texto : (4 puntos)

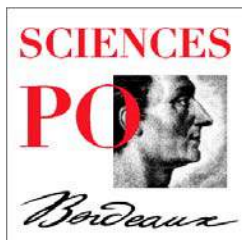
Desde « **A ratos, desde la literatura...** » hasta « **...la convivencia pacífica.** »

II – EXPRESSION (10 puntos) :

Desarrollar el siguiente tema (mínimo 300 palabras) :

“ No se puede perder de vista la función educadora de los medios de comunicación modernos en esta sociedad del conocimiento y la información. ”

¿Qué reflexiones le sugiere este comentario de Adolfo Polo Solano?



Texto: “**Eliminar dos dicionários as palavras fado e saudade**” de Jorge Fiel; *Diário de Notícias*, 04/03/2010

I. Compreensão global – 3 pontos

- a) Quais são os principais traços da lusitanidade evocados no texto?
- b) Em que reside a ironia?

II. Compreensão pormenorizada – 3 pontos: explique as expressões seguintes do texto

II. a.: canto do cisne – II.b.: remendados mas nunca rotos – II.c.: tenho um pé

III. Versão – 4 pontos

Traduzir para francês o 1º parágrafo do artigo.

IV. Ensaio – 10 pontos

Discuta (em pelo menos 300 palavras), à luz do artigo de Jorge Fiel, esta citação de João Guimarães Rosa: “Saudade é ser, depois de ter”.

Eliminar dos dicionários as palavras fado e saudade

Sempre me fez nervoso miudinho o orgulho português na propriedade, em regime de exclusividade, da palavra saudade, escorado no argumento de que ela encerra em si todo um sentimento e estado de espírito intraduzíveis. Uma vigarice! Este arremedo de patriotismo é mais um sintoma da mesma patetice míope que levava o País a rejubilar em unísono, nos anos 50 e 60, com as vitórias internacionais da nossa selecção no hóquei em patins, modalidade a que mais ninguém dá pevas, excepção feita aos espanhóis oprimidos pelo generalíssimo.

Tudo isto não passa de um gigantesco embuste. Para começar, a conjugação do verbo inglês to miss resolve logo a questão da tradução, aniquilando a tese da originalidade. Depois, olhando para a história recente de Portugal, vemos que somos completamente alheios a qualquer responsabilidade nos dois únicos períodos de que podíamos ter saudades. A década de ouro cavaquista coincidiu com o prémio Euromilhões com que a Europa recebe os novos aderentes. E **o canto do cisne** ocorrido no triste consulado guterrista foi filho da adesão ao euro, que escancarou as portas do crédito e do dinheiro barato a pessoas como nós, que não sabiam o que era isso, pois tínhamos sido educados na observância da cultura salazarista que sacralizava o não ter dívidas - éramos todos pobrezinhos mas honrados, **remendados mas nunca rotos**.

Não há nada que os nossos Governos tenham feito que me inspire saudades e, já agora, se querem a minha opinião, **tenho um pó** enorme à fatal e indolente resignação face ao destino que é o programa de vida do fado, a canção que melhor rima com saudade - e anda sempre com a boca cheia dela.

O País ganharia se os dicionários Houaiss e da Porto Editora se coligassem para eliminar das suas páginas o vocábulo saudade. E, se não é pedir demais, se alguém deletasse o género musical fado. O povo está coberto de razão quando diz que tristezas não pagam dívidas. (...)

Jorge Fiel; *Diário de Notícias* (04/03/10)